L' art décoratif: revue de lárt ancien et de la vie artistique moderne
5,1.1903 Seite 4
Digitalisiert nach dem Exemplar der Technischen Informationsbibliothek (TIB)
Hannover.

Chéret est, de notre temps, le seul homme qui nous ait apporté l'exemple de la joie et qui se soit créé un monde tout de rêves, non point par un sursaut passager de son imagination, mais durant toute une vie. C'est dire quel étonnant effort d'élimination il lui a fallu faire pour, voyant la vie qui lui fut plus dure qu'à bien d'autres, n'en exprimer que cela. Au reste, il ne l'eût point fait malgré la volonté la plus obstinée, s'il n'en avait eu la faculté native et l'inclination.

Je ne parlerai même point de ses affiches. Tout le monde sait comment il les créa, ce qu'elles sont, l'effet que produisit leur apparition : cela a été dit et redit, et la dette de joie dont nos yeux sont redevables à ce grand artiste est une dette publique aujourd'hui. Mais les dessins de Chéret sont moins connus, ses grandes œuvres décoratives ne datent que de quelques années, et n'ont paru au Salon, particellement, qu'en 1902. C'est là qu'il faut chercher le secret de sa pensée, là que s'ouvre à l'analyse une route nouvelle.

L'étonnement général, ou du moins du plus grand nombre, car les artistes avaient su de suite à quoi s'en tenir, a été de voir l'affichiste prestigieux se révéler soudainement un pastelliste de premier ordre ; un second étonnement fut l'éclosion d'un tempérament de grand décorateur en cet homme qui jusqu'alors se bornait au petit cadre ou à la feuille de papier ; un troisième degré a été prétexté par la communication au public d'une série de ces sanguines qui démontraient si lumineusement la filiation de cet impressionniste à Watteau, à Boucher, à Fragonard. Et cependant tout cela était contenu logiquement dans la première affiche. L'unité du talent et de l'évolution de ce fantaisiste était absolue, introublée : c'était le résultat d'une étonnante contention intérieure, d'une volonté qui avait su maintenir son parallélisme rigoureux à ses facultés d'expression, qui avait su tout ce qu'elle pouvait faire et l'avait fait pleinement sans s'égarer. Chéret fut tout lui-même, en puissance, dans ses plus anciens croquis. Et dès la première heure il posséda l'instinct de l'expression de la joie, de cette joie éperdue qui volète au-dessus de la lutte vitale et qui s'élance avec les soubresauts de la flamme vers l'inaccessible région du bonheur.





Cette joie nous émeut, elle nous donne

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/art_decoratif1903/0018
gefördert durch die DFG